

L'Ultime Trésor

Mes remerciements sincères vont...

à Terry Mallinson pour sa passion contagieuse en géologie;
à Susan Boyle pour son exemple de détermination;
à Marc Fisher pour le coup d'envoi initial exercé;
à Ronda Byrne pour alimenter ma foi;
à Mathieu Landry pour son aide.

À ma femme Linda et mes trois filles, Arielle, Lysanne et Geneviève pour leur patience et appui indéfectible respectif.

À un comité de lecture en or qui, sans son appui, n'aurait pu permettre la concrétisation d'un tel projet : un ami qui m'est éternellement cher, Stéphane, des lectrices et cousines averties, Josiane et Myriam, qui ont répondu « oui » dès les tout premiers moments, à ma sœur unique, Danielle, dont la justesse n'a d'égal que son éthique et finalement Linda, ma femme, qui fut ma confidente pour toutes les inspirations qui m'assaillaient l'esprit pendant ces années. À vous cinq, plus particulièrement, merci!

À ma fille Geneviève dont le dessin d'encouragement, naïf pour elle mais ô combien signifiant pour moi, a meublé mon bureau de travail pendant des mois pour permettre de finaliser le roman.

À la vie pour m'avoir permis d'orchestrer cette œuvre pour nul autre que vous.

C'est d'ailleurs à vous tous chers lecteurs et lectrices, de par la nature particulière de ce roman, sur trames géographique et historique réelles, mais néanmoins d'inspiration fictive avertie, voire hautement probable dans certains cas, que ce livre est dédié.

P.S. : Les lieux géographiques, les institutions, les technologies anciennes et modernes déployées, les personnages historiques de même que les œuvres artistiques et écrits moyenâgeux évoqués sont réels, sauf quelques rares exceptions mineures créées par l'auteur.

CHAPITRE UN

Mois de mai
Rouyn-Noranda, Canada

Jeune et fougueux, toujours à brasser deux ou trois trucs simultanément, je cliquais à un rythme d'enfer avec ma souris sans fil sur des liens web en exhalant d'impatience. Mais à ce sprint qui s'imposait à moi, je n'étais nullement surpris, car ma vie durant n'a été qu'une succession de projets s'enchevêtrant les uns sur les autres.

- Mais bon sang, où donc se trouve cette carte géologique qui montre toutes les provinces géologiques de l'Amérique du Nord?

Je m'échinai sur le site internet de la Commission géologique du Canada et ne trouvais rien. Ce mémoire de fin de maîtrise universitaire est dû dans trois semaines et j'en suis à rassembler les documents de référence en page bibliographique pour finaliser le tout. Évidemment, quand on veut finir adéquatement quelque chose et que tout se bouscule en même temps, la fatigue et le stress nous gagnent un peu. Un vrai embouteillage mental...

En effet, une fin de maîtrise universitaire en génie minéral à l'UQAT, l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, volontairement spécialisée en géophysique appliquée, se pointe rapidement à l'horizon. Le hic si je puis dire, est que celle-ci coïncide avec la préparation de la haute saison pour la campagne de forage géologique de l'entreprise familiale. Cette campagne bat toujours son plein tous les mois de mai. Il fallait déployer stratégiquement sur le terrain la dizaine de foreuses aux diamants dont nous disposions et leurs équipes de travail. Et le positionnement stratégique des foreuses d'exploration était justement effectué grâce aux données obtenues par la géophysique au tout début. Un vrai marathon printanier.

Permettre de mesurer les propriétés physiques du sous-sol et me transformer en *Sherlock Holmes* de la roche est précisément ce qui me passionne dans cette maîtrise universitaire spécialisée en géophysique. Cette science me permet justement de mesurer les propriétés électromagnétiques et magnétoelluriques particulières de la roche et nous procure de judicieux indices pour localiser la présence des métaux recherchés dans le roc. Indéniablement, cette science très appliquée apportait un complément hautement stratégique à notre entreprise d'exploration minière. Débusquer des métaux précieux dans l'écorce terrestre sans forer le moindre trou de forage, tel était selon moi le futur de cette science sans cesse en effervescence. Non seulement elle permettait des avancées technologiques fantastiques, mais un terrain déjà prospecté, foré, voire même exploité dans le passé, pouvait être complètement revisité grâce à cette science si bien que dénicher des richesses à proximité desquelles personne n'avait soupçonné l'existence était monnaie courante. L'or est comme un loup dans la nuit, il peut être partout; le trouver, c'est ça le défi, le challenge, le gagne-pain aussi. J'oserais conclure que la géophysique est à l'exploration minière ce que l'imagerie médicale moderne est à la médecine d'aujourd'hui, rien de moins.

Bien évidemment, mon père est très fier que je sois directement impliqué dans la planification de la campagne de forage estival pour notre entreprise familiale Forage Goldman et fils. J'en suis d'ailleurs devenu coactionnaire avec mon père il y a 5 ans lorsqu'il a su que je réorientais ma carrière. Je finalisais alors ma maîtrise en archéologie, laquelle avait été précédée d'un baccalauréat en histoire. C'est d'ailleurs pour cette raison que mon père, pour me taquiner de temps à autre depuis quelques semaines, m'appelait le « Double-Maître ». Cette taquinerie était toujours accompagnée d'un franc sourire et traduisait davantage une fierté de mon père à mon endroit, lui qui n'avait jamais vraiment étudié ou même fréquenté l'université. En fait,

toujours évasif là-dessus, il s'empressait de préciser que l'école de la vie s'était chargée de son éducation.

Fier de savoir que j'allais enfin jouer au vrai détective de l'écorce terrestre et en extirper sa réelle valeur, comme il se plaisait à le dire, mon père a bâti cette entreprise depuis trois décennies avec le peu qu'il connaissait de la gestion. Il avait en fait acquis son expérience sur le tas en exploration et, par la suite, lors de campagnes de forage aux diamants auprès d'entrepreneurs spécialisés. Après seulement deux ans de travaux saisonniers dans ce domaine à travailler sur le terrain comme foreur, il a décidé de lancer sa propre entreprise d'exploration et de forage. Celle-ci œuvre maintenant depuis plus de 30 ans et est très florissante. J'ai d'ailleurs clairement en mémoire un certain soir du 25^e anniversaire de fondation de l'entreprise, il y a plus de cinq ans, alors que je rangeais avec nostalgie certains volumes d'histoire dans ma bibliothèque. Mon père vint alors à l'improviste à ma rencontre.

- Antoine, tu as pris une bonne décision, sois-en sûr, me dit-il en me serrant chaleureusement l'épaule de sa puissante main. Il n'y a pas d'avenir en archéologie, tu ne pourras gagner honorablement ta vie là-dedans, nous sommes en Amérique du Nord ici, pas au Mexique, en Amérique latine ou ailleurs en Europe ou en Asie, comprend-moi bien!
- Papa, j'en suis bien conscient, tu sais, la roche m'a toujours fascinée, saisir et découvrir ce qu'elle recèle a constamment aiguisé ma curiosité. C'était pour ça aussi que l'archéologie me fascinait. Un fantôme de jeunesse en quelque sorte, tu le sais très bien! Pendant que toi tu opérerais tes foreuses dans la forêt, depuis mon tout jeune âge, je gambadais de cap rocheux en cap rocheux en quête de tombeaux exotiques ou caches secrètes que j'imaginai tel un vrai Indiana Jones.

- Je sais Antoine, j'ai respecté et respecterai toujours ton choix, mais n'oublie pas, la roche peut nous parler de bien des manières, ton père en sait quelque chose...

Ce soir-là, nous avons longuement dialogué ensemble si bien que lorsque j'ai conclu cette discussion en lui avouant que je voulais me refaire en génie minéral avec spécialisation en géophysique appliquée, il s'est mis à crier de joie tout en me serrant généreusement et chaleureusement. Je ne le reconnaissais plus.

Je devine aussi qu'il prenait conscience que je m'aiguillais vers l'entreprise familiale et qu'il y aurait officiellement une relève, et ceci valait tout l'or du monde pour mon père, plus que les millions d'onces que l'entreprise lui avait permis de découvrir depuis qu'il œuvrait dans le domaine du forage minier.

D'ailleurs, ce qu'il y avait de particulièrement intéressant dans cette maîtrise universitaire est qu'elle me permettait de jumeler travail et théorie. En effet, Forage Goldman et fils, une entreprise junior d'exploration comme la nôtre, vise constamment à rechercher les meilleurs résultats aurifères, c'est-à-dire dénicher les meilleures concentrations d'or dans le sous-sol. Bref, transformer des ressources indiquées puis mesurées en réserves probables et ultimement prouvées. C'était là l'escalade de certitude scientifique qu'il nous fallait construire et à laquelle nous étions tous assujettis pour bonifier nos titres miniers.

Les carottes de forage obtenues sont par la suite systématiquement analysées par un laboratoire afin qu'une minière d'envergure s'intéresse au pactole que nous pourrions révéler et mettre au grand jour grâce aux titres miniers que nous détenions et mettions année après année en valeur. N'étant pas une compagnie publique cotée en bourse, chose rarissime dans ce milieu, Forage Goldman et fils disposait donc de toute la latitude voulue pour négocier avec les

compagnies minières majeures le transfert des titres miniers que nous possédions et stratégiquement valorisions pour cette revente salvatrice.

L'enjeu était donc de jouer au détective et savoir forer le roc aux bons endroits, car ces forages étaient extrêmement coûteux. Reconnu dans toute l'industrie, mon père était passé maître dans ce flair, mais, indubitablement, cette science requiert de l'expertise sans cesse plus pointue, car les ressources minérales de type « bonbon » et faciles à dénicher se font maintenant rarissimes malheureusement.

En effet, les indices géologiques perceptibles en surface se font de plus en plus rares si bien qu'il faut davantage s'en remettre à la science : cartographie tridimensionnelle dites 3D, techniques de géophysique permettant d'interpréter les phénomènes magnétiques naturels et les signaux électromagnétiques induits émis par le roc, logiciels sophistiqués d'interprétation, croisements géostatistiques de vieux forages miniers, etc. Le géologue d'aujourd'hui s'apparente de plus en plus à un détective scientifique et c'est précisément cette minutieuse recherche de divers indices qui me passionne. Bref, faire parler la roche comme mon père sait si bien le dire.

- Bon, il me faut cesser de rêvasser et m'investir dans ce mémoire de fin de maîtrise. Allons Antoine, active-toi!

Au surplus, mon père était impatient, les cartes des campagnes de forage ne sortaient pas à temps à son goût ce printemps alors que je devais le convaincre de déployer nos équipes de foreurs plus à l'ouest, près de la frontière ontarienne. Mais comment vais-je donc convaincre ce vieux loup à l'air si farouchement irascible du bien-fondé de mes théories, celles de concentrer nos activités de forage à ce nouvel endroit? C'était bien là d'ailleurs mon défi de l'été.

CHAPITRE DEUX

L'An 1000

Mer du Labrador entre le Groenland et le Canada

Nous avons quitté la côte ouest du Groenland depuis quatre jours. Contre la volonté de mon père à l'origine, je réussis néanmoins à le convaincre et, avec des gens qui partageaient mes convictions, faire voile vers l'ouest coûte que coûte.

- Olav, la mer est démontée, garde le cap vers l'ouest avec le drakkar, assure-toi de suivre les autres. Cette expédition peut être compromise si nous ne regroupons pas les cinq drakkars de la flotte. Nous ne devons pas nous disperser.
- Oui Leif, n'aie crainte, je tâche de manœuvrer vers les quatre autres.

La mer du Labrador, sise entre le Groenland et la Terre de Baffin au 60° parallèle, rugissait et menaçait d'engloutir la flottille de drakkars. Les Vikings affrontaient des vagues de dix mètres de haut avec des vents incroyables de face. Le bétail à bord beuglait de terreur pendant que ces petites embarcations gravissaient ces gigantesques montagnes d'eau déchaînées à trente degrés. Tous occupés à leur survie propre, manœuvrant ultimement à maintenir celle de la flotte dans cette tempête arctique, les hommes s'efforçaient tant bien que mal de détendre les cordages pour baisser les voiles rayées rouge et blanc qui menaçaient de s'envoler en lambeaux. D'autres exerçaient un contrôle surhumain sur le gouvernail afin de conserver la mire vers l'ouest malgré le roulis et le tangage auxquels ces coquilles de noix étaient perpétuellement exposées sur cette mer septentrionale.

En tant que fils d'Érik Le Rouge, découvreur viking du Groenland, moi, Leif, je demeure convaincu que le témoignage de l'islandais Bjarni Herjólfsson d'il y a quatorze ans était véridique. À mes yeux, ce récit décrié par tous est tout ce qu'il y a de plus crédible. Malgré ses étourderies, Bjarni dit toujours vrai quand il n'en démord pas; et cette

histoire-là, il n'a cessé de la redire à qui voulait l'entendre. Il n'en a pas démordu depuis plus de dix ans et tous le tournaient au ridicule et s'esclaffaient chaque fois qu'il ouvrait la bouche au sujet de cette histoire. Son bégaiement n'aidait pas sa cause et contribuait à hausser le discrédit que tous lui portaient. Dès qu'on le ridiculisait collectivement, il s'éclipsait en solitaire pour ne pas céder à ses émotions devant la foule. Sitôt isolé, ce navigateur et commerçant solitaire les injurait tous, en solo, et les traitait d'ignares. Moi menteur, disait-il, jamais. J'ai vu cette terre, et pas juste une minute, mais pendant de très longues minutes. Ce n'était pas un mirage, je le sais, répétait-il en frappant vigoureusement à plusieurs reprises un mur de son poing pour évacuer sa rage et l'incompréhension dont il faisait l'objet.

Enfant, j'ai à quelques reprises assisté à ces séances de dérision collective et j'ai pu suivre Bjarni à son insu, en me cachant, et être témoin de ses défoulements solitaires, toujours les mêmes : les mêmes paroles, les mêmes certitudes évoquées et tout cela avec beaucoup d'aplomb sans le moindre bégaiement. Quand il se parlait à lui-même, sans auditoire, ses phrases étaient toujours impeccables. Un jour, il me vit et m'agrippa solidement par l'épaule malgré son ivresse avancée et me dit tout d'un trait sans l'hésitation du bègue qu'il était :

- Ton père Érik Le Rouge est un idiot, m'entends-tu Leif, un triple idiot. Toi, tu dois garder ceci en mémoire, je dis vrai Leif. J'ai vu cette terre, cette vaste terre, à l'ouest du Groenland...

Et puis, lassé, il me repoussa de sa puissante main en réalisant qu'il parlait à un gamin d'à peine 8 ans. À quoi bon parler à un gosse se disait-il sûrement. Ce court moment, fort intense, est toujours resté gravé dans ma mémoire, la sincérité de cet homme m'empoignant et me regardant droit dans les yeux. C'était possiblement le seul espoir qu'il lui restait, graver dans la cervelle du fils du chef de la colonie viking groenlandaise sa découverte, celle qui nourrissait la dérision de

tous et qui le privait de toute dignité envers ses comparses. Je n'ai jamais répété à mon père toutes les injures que Bjarni marmonnait en secret contre celui-ci et les membres influents de la colonie. Cela lui aurait valu une exécution sommaire. Mais moi, témoin de ces séances de défoulement, je savais que Bjarni disait vrai. J'étais en fait le seul, secrètement, avec Bjarni évidemment, qui croyait à cette histoire.

Selon Bjarni, alors que son embarcation filait vers l'ouest de l'Islande, une violente tempête l'a fait dévier de sa trajectoire en contournant accidentellement la pointe sud du Groenland. Reprenant sa route après plusieurs jours d'errance, Bjarni n'a cessé de nous dire qu'il avait entrevu la terre au loin à l'ouest. La description qu'il en fit était des reliefs qu'il percevait à l'horizon recouverts de forêts denses. Mais fatigué, à court de vivres et empressé de remettre le cap vers l'est sur le Groenland, Bjarni n'a pas cru bon y débarquer. En fait, il n'était pas conscient de l'importance de la probable découverte qu'il venait de faire. Ce n'est qu'au retour au Groenland qu'il réalisa la portée de ce qu'il avait vu. Mais l'hilarité de tous l'a rapidement refroidi, jusqu'à ce qu'il cesse complètement d'en parler, jusqu'au jour où je ressortis de l'oubli cette histoire, la remémorant à mon père Erick Le Rouge, lui aussi toujours demeuré incrédule face au récit.

Malgré son incrédulité, agressive pourrais-je aussi ajouter, cette histoire me tiraille et me hante depuis mon jeune âge si bien que certaines autres familles, partageant graduellement mon enthousiasme, décident de quitter la colonie ouest du Groenland, aride et peu fertile, pour tenter le tout pour le tout vers cette contrée verdoyante décrite par Bjarni. Devant la pression populaire, et surtout la mienne ultimement, mon père irrité autorise donc de me mettre en tête d'une flottille de cinq drakkars pour explorer plus à l'ouest avec quelques familles désireuses de faire cette expédition. Les familles fidèles à mon père et qui l'ont suivi il y a quinze ans de l'Islande vers le Groenland réalisent que cette dernière est une terre dure et ingrate.

Rien de mieux alors que de partir pour quérir de meilleures terres et améliorer notre sort se disent-elles, tout à fait conforme à notre culture viking plusieurs fois centenaire.

Alors que la mer s'était providentiellement calmée permettant le déploiement des voilures sur tous les drakkars, une discussion se tint à bord du drakkar de tête.

- Leif, espérons que Bjarni ne voulait pas se rendre intéressant auprès de ton père en inventant une pareille histoire! N'oublie pas qu'il insistait constamment pour que tu lui achètes son drakkar...
- Ces familles qui nous accompagnent Olav ont tout autant foi que moi en ce récit. D'ici quelques jours, nous saurons si Bjarni disait vrai ou s'il était un illuminé. Je te fais une promesse solennelle Olav, la première chose que nous ferons en touchant terre pour nous y établir sera de boire cette unique amphore de vin que je conserve précieusement pour cette occasion. Et je te jure que nous boirons de ce vin sur cette terre, foi de Leif!

Olav esquissait un sourire complice en guise de réponse. Il aimait lorsque je lui répondais avec une telle assurance, une telle verve, c'est ce qu'il aimait du leadership que j'exprimais, ça le rassurait en quelque sorte, tout comme ces quelques familles qui ont tout amené avec elles dans cette folle aventure vers l'inconnu. Et tout ça basé sur un récit, une simple vision éphémère d'à peine quinze minutes. Lorsqu'Olav sentit une complicité s'établir dans notre discussion, celui-ci enchaîna :

- Tu sais, Chef Leif, je ne sais pourquoi tu as succombé à cette nécessité d'amener un prêtre catholique de Norvège? Ton père ne l'aime pas, il l'a d'ailleurs surnommé *Skemadhr* (l'Hypocrite), personne ici dans l'expédition ne l'aime et ne lui fait confiance. C'est toi qui les inspires comme tu sais, non pas lui.
- Je sais Olav, mais les gens doivent commencer à s'habituer à cette foi nouvelle. Elle est plus solide, plus éclairante et porteuse d'espoir que nos rites traditionnels.
- Mouais...! fut la seule réponse évasive que Olav servit en fixant le pont du drakkar.

Visiblement, Olav ne partageait pas la même vision que son chef Leif à cet égard.

- Et tu le sais bien Olav, je l'ai promis au roi de Norvège Olaf Tryggvason l'an dernier. Je ne peux me rétracter là-dessus.
- Le roi...le roi...! Mais il est loin le roi et de plus, il n'y a presque pas de femmes dans notre expédition – comme tu l'as expressément demandé – pour transmettre ces théories catholiques compliquées. Les hommes ne veulent pas se faire reprendre par un dictateur de la conscience et encore moins par un homme. Nos femmes incarnent bien nos valeurs morales Leif, elles en sont de bonnes gardiennes.
- Sois patient Olav, laisse les choses venir à leur rythme, répliquais-je avec mon sourire philosophe habituel.

Au gré du clapotis des vagues qui frappait la coque du drakkar et battait la mesure dans mon for intérieur, mes pensées traditionnelles étaient à l'effet que je partageais les craintes d'Olav, mais mon instinct me dictait le contraire. Primo, cet Islandais a bel et bien vu la terre par-delà l'ouest et je hume déjà cette nouvelle terre, elle m'habite, je la sens en moi.

Secondo, le prêtre ramené de Norvège devra se replier éventuellement au Groenland et sa contribution dans l'expédition n'en sera que symbolique, sans plus. Je l'ai solennellement promis au roi. Et comme je le fais à l'encontre des valeurs et convictions profondes de mon père, c'est dire comment cette promesse est lourde de conséquences et donc compte à mes yeux.

- Olav, ce vin de la vallée de l'Adour en Gascogne, obtenu avant le repli viking de France, est-ce bien la dernière amphore qui restait en Islande avant le départ de mon père pour le Groenland?
- Oh! C'est cette fameuse amphore-là, celle du fameux repli de 983, que tu as emportée avec toi? Personne n'osait la prendre de peur des foudres de ton père Érik Le Rouge.

- Oui effectivement Olav, mon fidèle homme de confiance, et tel que dit tout à l'heure, cette amphore, nous l'ouvrons ensemble, foi de Leif! Sois patient en tout, sous peu, nous célébrerons.

Et Olav tendit le menton vers le haut, respirant l'embrun de la mer tout en hochant de la tête pour signifier qu'il se laissait maintenant gagner à la pensée de Leif, son unique et inconditionnel chef.